

# Ces coins de France où l'on se réinvente

À l'image du Jardin d'Arviou dans un village de 800 habitants de l'Aveyron, les « tiers-lieux », où s'agrègent diverses activités professionnelles, culturelles ou associatives, se multiplient en zone rurale.



Arviou (Aveyron), début septembre. Le Jardin d'Arviou, avec son coworking, permet d'impulser une nouvelle dynamique au village et de lutter contre sa désertification.

## Tiers-lieux

Le concept de tiers-lieu a été décrit en 1989 par un sociologue américain, Ray Oldenburg. Il peut se définir comme un « troisième espace », ni professionnel ni privé, mais plutôt à mi-chemin entre les deux. « Un tiers-lieu va du coworking le plus classique jusqu'à la forme la plus aboutie, la plus collaborative sur plusieurs sujets, explique Patrick Levy-Waitz, président de France tiers-lieux. Je le définis comme un endroit où on mutualise et où il se passe quelque chose par le biais de cette mutualisation. » Ce concept protéiforme peut notamment être à dominante numérique, agricole, festive, écologique ou culturelle. À la fois fortement inspiré par des valeurs collectives et écologiques mais aussi par une dimension numérique, il est à l'origine plutôt « issu d'un courant alternatif qui rejetait une certaine société », mais « on peut désormais y lancer des start-up et gagner de l'argent », souligne Patrick Levy-Waitz. Les espaces rénovés ou les anciennes friches industrielles sont propices aux tiers-lieux. Vincent Benoît, l'un des fondateurs du Jardin d'Arviou, utilise une image : « C'est une mayonnaise qui consiste à mélanger des gens différents pour créer une nouvelle valeur. » **Y.L.**

### YVES LEROY NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À ARVIEU (AVEYRON)

**BIENVENUE** à Arviou, dans le bocage aveyronnais, à 30 km de Rodez (Aveyron). Une association dédiée à la transition écologique vient de s'installer au domaine de Montfranc pour compléter le Jardin d'Arviou, qui accueille déjà un espace de coworking où travaillent en permanence une trentaine de salariés ou d'entrepreneurs, une médiathèque qui héberge des ateliers numériques et une maison France services, des salles de réunion et une salle de spectacle. Le tout dans un village de 800 habitants qui recense 70 exploitations agricoles. Un tiers-lieu, comme on les appelle.

La France de l'après-Covid en compte désormais 2 500 (+ 38 % en trois ans), sous différentes formes, dont 52 % en dehors des métropoles. Ils deviennent des outils de lutte contre l'exode rural. « On pense télétravail, coworking, pour recréer de la dynamique territoriale et refaire société dans des endroits où on ne le faisait plus, explique Patrick Levy-Waitz, le président de France tiers-lieu. C'est comme si, après le deuil de la désertification et de la désindustrialisation, le der-

nier souffle de vie s'était transformé en rage. »

« Dans un village de 800 habitants, il faut faire feu de tout bois. Si on tombe sous un seuil critique, tout s'arrête : les écoles et les commerces, tranche Vincent Benoît, le principal leader du projet aveyronnais. On recrée des lieux communs où le monde du travail rencontre la vie quotidienne. L'idée est de mélanger des gens différents qui créent de la valeur. Mais pour cela il faut du plaisir, sinon, ça ne marche pas. »

### Essayer de sortir du déclin de population

L'ingénieur s'est installé dans le village aux toits en lauze dès 1998, avec quatre colocalitaires en mal de campagne. La société Laëtis, conceptrice de sites Web, qu'il a créée avec deux d'entre eux a tissé des liens avec la municipalité puis d'autres entreprises locales, jusqu'à un tournant en 2014.

« Cette année-là, une démarche participative a été entreprise dans le village afin de réaliser un diagnostic, de faire ressortir les forces et les faiblesses et d'essayer de sortir de notre déclin de population, résume Sophie Terris, la chargée de mission qui assure la coordination du Jardin d'Arviou. À ce moment, le groupe Laëtis se

posait la question de partir à Rodez, où vivaient bon nombre de ses employés, alors qu'aujourd'hui la plupart sont au village. Mais la Scop (un format d'entrepreneuriat collectif) a choisi de rester et d'accompagner la dynamique. Le but était de permettre aux habitants de rester et à d'autres de s'installer. »

Le pari est en passe d'être réussi. Le maire d'Arviou, Guy Lacan, évoque « un partenariat gagnant-gagnant » entre la municipalité et l'entreprise qui cogère le tiers-lieu. L'hémorragie est stoppée avec « 39 familles arrivées depuis 2015, des résidences secondaires devenues permanentes et énormément de transactions immobilières depuis deux ans ». L'image d'Arviou est même utilisée à l'aéroport de Rodez pour inciter à « changer de vie » en s'installant dans l'Aveyron.

**150 000**  
PERSONNES  
FRÉQUENTENT  
DÉJÀ UN TIERS-LIEU  
SELON PATRICK  
LEVY-WAITZ DE  
FRANCE TIERS-LIEU

La philosophie séduit les coworkeurs qui finissent ce jour-là de casser la croûte dans la cuisine-salle à manger de la bâtisse du XVII<sup>e</sup> siècle aux deux étages, totalement rénovée par la communauté de communes. On y trouve aussi un salon avec des fauteuils et une table de ping-pong. « J'ai suivi un master 2 à Toulouse, et j'ai d'abord travaillé dans un grand groupe, explique Mélanie Cabot, 29 ans, salariée de la coopérative de lait Aveyron brebis bio. Je pensais que ce serait le cas toute ma carrière, et, au final, je n'échangerais pour rien au monde. Laëtis développe notre site Internet et notre logiciel métier. On échange, on s'apprend des choses mutuellement. »

### « Il ne faut pas fuir la ville pour fuir »

Stéphane Lebertre, chef de projet digital, a quant à lui accompli il y a un an un rêve de plus en plus répandu chez les cadres citadins. « Je dirigeais 35 personnes dans une agence d'e-learning, à Toulouse, explique-t-il. Je multipliais les allers-retours à Paris et les réunions avec des gens en cravate. Je faisais le grand écart entre la volonté d'aider mon équipe à travailler dans le confort et des demandes incessantes de chiffres.

Aujourd'hui, je ne sais pas si je ferai toute ma carrière chez Laëtis, mais je sais que ma situation dans l'Aveyron durera toujours. »

En louant « la sérénité, le calme et les paysages grandioses », ce jeune marié de 47 ans prévient : « Ce village est hors du commun, très inclusif et il ne faut pas négliger l'apport de ceux qui l'ont construit. Il ne faut pas fuir la ville pour fuir, et savoir qu'ici les choses peuvent prendre plus de temps. »

Vincent Benoît considère que « c'est un biais de toujours vouloir reproduire quelque chose qui marche » et estime à « 1 ou 2 % le nombre de travailleurs qui pourraient être concernés en France par ce genre de projets ». Patrick Levy-Waitz voit plus grand, en soulignant que « 150 000 personnes fréquentent déjà quotidiennement un tiers-lieu » et « 2,2 millions de personnes y sont passées en 2019 ».

Il y voit « le creuset des transformations que la société connaît : pénétration des infrastructures numériques dans les territoires, transition écologique, circuits courts, recyclage... » Son organisme table sur 500 à 1 000 espaces partagés et innovants supplémentaires d'ici à la fin de l'année 2022.